



LES VIOLENCES GENRÉES EN TEMPS DE CATASTROPHE NATURELLE : LE CAS DU TYPHON HAIYAN

Selon les prévisions des experts, l'aggravation des changements climatiques aura dans les prochaines années un impact désastreux sur des milliards d'êtres humains en raison des conditions météorologiques extrêmes qu'ils génèrent, incluant des sécheresses, des inondations, des glissements de terrain et des typhons. Dans un tel contexte, le genre est un important facteur dans la détermination de la précarité d'une personne se retrouvant en situation d'urgence climatique. Cet article explore les manières par lesquelles les catastrophes naturelles amplifient la vulnérabilité aux violences reproductives et sexuelles auxquelles font face les femmes et les filles en étudiant le cas du super-typhon Haiyan qui a ravagé les Philippines il y a maintenant plus de dix ans.



AUTEURE

EVELYNE FORTE

Candidate à la Maîtrise en Affaires publiques et internationales à l'Université de Montréal



(© Kevin Frayer: Getty Images, 2013)

Introduction

Lorsqu'il a frappé Guiuan à Eastern Samar le 8 novembre 2013, Haiyan, également connu localement sous le nom de Yolanda, se qualifiait comme un typhon de catégorie 5. Il se classait alors officiellement comme le cyclone tropical le plus puissant jamais enregistré, atteignant notamment des vents de 315 km/h et projetant des vagues de plus de cinq mètres de haut (Oxfam 2024). Selon l'Organisation mondiale de la santé, la catastrophe atteignait le niveau 3 sur sa classification des urgences, le plus élevé, causant des impacts similaires au tsunami dans l'océan Indien en 2004 ou au tremblement de terre ayant frappé Haïti en 2010 (WHO 2024). En l'espace d'une journée, ce sont plus de 16 millions de personnes qui ont été affectées par la catastrophe, soit plus de 15 % de la population totale des Philippines, dont 4 millions de personnes déplacées, 6 300 individus décédés et 1 785 déclarés

disparus (NDRRMC 2014). D'après le plan d'action du Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies, l'aide humanitaire et les efforts de reconstruction ont nécessité environ 348 millions de dollars américains sur seulement six mois (UNOCHA 2013).

La dévastation est apocalyptique. Les cadavres jonchent les rues et s'entassent dans les débris. L'air est irrespirable et les survivant-es doivent se recouvrir le nez d'un tissu afin de masquer les odeurs de décomposition (Gutierrez 2013). La région des Visayas est anéantie par des inondations — incluant les provinces de Cebu et de Iloilo qui avaient été frappées par un séisme deux semaines plus tôt —,

les routes principales sont bloquées par des glissements de terrain, les forêts sont déracinées, les communications sont coupées, les aéroports, les hôpitaux et la grande majorité des habitations sont démolis. La destruction cause également une pénurie d'eau potable, de nourriture et de médicaments, les réserves ayant été emportées par les flux. Des épidémies de gastro-entérites et d'éruptions cutanées explosent en raison des conditions insalubres dans les communautés (Ventura et al. 2015).

Alors que les ravages engendrés par les catastrophes naturelles telles que le typhon Haiyan ne discriminent pas entre les personnes qu'elles affectent, les femmes



(© UNFPA Philippines, 2013)

et les filles sont sujettes à subir des violences spécifiques et disproportionnées dans ces contextes en raison de leur genre[1]. De nombreuses études ont en effet mis en évidence la façon dont les tensions sociales sporadiques causées par les catastrophes naturelles, telles que l'état d'urgence ou la rareté des ressources, exacerbent les tendances discriminatoires ou sexistes qui sont déjà présentes systématiquement (APWLD 2013). Les Philippines étant un pays où le chauvinisme et le fondamentalisme catholique sont très forts, la structure sociale en place reflète largement les valeurs patriarcales et conservatrices véhiculées par l'Église. Alors que les femmes et les filles aux Philippines sont déjà confrontées à de multiples vecteurs d'oppression au quotidien, la situation exceptionnelle que provoque une catastrophe de l'ampleur de Haiyan ne fait qu'amplifier ces vulnérabilités genrées.

La santé reproductive en état d'urgence

Comme l'a déclaré Babatunde Osotimehin, alors directeur de l'UNFPA, en adressant la situation post-Haiyan, les grossesses n'attendent pas que les débris soient balayés et que les moyens de subsistance soient rétablis (UNFPA 2013). Il est estimé que 3,7 millions de femmes en âge reproductif ont été impactées par Haiyan, dont 250 000 étaient enceintes en date du 8 novembre et 70 000 attendaient de donner naissance dans les trois premiers mois de 2014 (UNFPA 2015).

Ce fut presque mille femmes par jour qui ont accouché dans des camps d'évacuation ou des sites de transition pour personnes déplacées, et ce sans intimité ni sages-femmes qualifiées. Ce déficit en soins prodigués a contribué à des expériences traumatiques et a augmenté le risque de mortalité maternelle et infantile.

Avec la majorité des infrastructures détruites, c'est l'ensemble des services de santé, incluant sexuelle et reproductive, qui devinrent au mieux inadéquat et au pire inexistant. Si certaines communautés ont pu recevoir des soins d'urgence de la part d'un certain nombre d'organisations internationales — services dont elles n'auraient par ailleurs pas bénéficié sans la catastrophe — cette forme d'assistance n'a eu qu'une portée très limitée et a ultimement contribué à un rétablissement asymétrique post-Haiyan (Tanyag 2018). Dans certaines régions, particulièrement les secteurs côtiers (soit, les plus impactés), les femmes n'avaient aucun accès aux méthodes de contraception telles que la pilule et le condom, une carence qui durera des mois et, pour certaines, des années. Ceci entraîna une hausse des grossesses non désirées, mais aussi une augmentation drastique d'adolescentes tombant enceintes. Par exemple, au Eastern Visayas Regional Medical Center, le plus grand établissement public de la région, le nombre de naissances a presque doublé après Haiyan : la moitié des mères étaient

des femmes jeunes ou adolescentes, certaines n'étant âgées que de treize ans (Gabieta 2015). L'avortement étant illégal sous toutes circonstances aux Philippines — sans provisions pour les cas de viol, d'inceste, de déficience fœtale ou de risques de complications dangereuses pour la mère — la majorité des grossesses ont été contraintes d'être menées à terme dans les circonstances désastreuses causées par le typhon. Bien que l'avortement soit illégal, il est tout de même pratiqué ; les femmes ou filles s'étant risquées à interrompre leur grossesse ont dû le faire illicitement — soit sans aide médicale et de manière non sécuritaire — à l'aide de potions herbacées non régulées ou de massage torturant. Il est estimé qu'environ mille avortements par année finissent en mort maternelle aux Philippines (Finer et Hussain 2013).

Corps violentés, corps exploités

Cette prévalence des grossesses adolescentes ou non désirées est un indicateur rendant visible des formes de violence sexuelle invisibles telles que l'augmentation accrue des abus domestiques et des viols (Tanyag 2018). Avant Haiyan, dans les huit provinces touchées, l'UNFPA estimait que 375 000 femmes et filles de 15 à 49 ans auraient subi des violences à caractère sexuel au moins une fois dans leur vie ; après Haiyan, ce nombre aurait augmenté de 65 000 en l'absence de mesures de protection adéquates, soit 20 % de victimes de plus (UNFPA 2024). Comme en témoigne un homme travaillant dans une ONG de développement international aux Philippines, la montée de violence faite aux femmes post-catastrophes naturelles est largement due au stress accru et à la pression économique que subissent les familles impactées (Tanyag 2018).

Note :

[1] Les termes identitaires "femmes" et "filles" seront basés sur le sexe, et les termes "sexe" et "genre" seront utilisés de manière interchangeable lorsqu'il s'agit de violences faites aux femmes. L'auteure reconnaît que ce ne sont pas que les personnes s'identifiant comme femmes ou filles qui expérimentent les répercussions des inégalités de genre.

Alors que la violence peut à tout moment être utilisée par les hommes afin de réaffirmer leur pouvoir et leur contrôle sur les femmes et les filles, elle est encore plus rampante en situation d'incertitude. Haiyan a forcé les gens à vivre dans des maisons de fortune ou des centres d'évacuation qui excédaient leurs capacités. Le quotidien étant bouleversé, les hommes n'étaient plus en mesure de vaquer aux activités leur permettant habituellement de pourvoir à leur famille. De telles conditions de vie ont généré des sentiments de colère, de frustration et de désespérance, des émotions qui finissent par se manifester, dans de nombreux cas, sous forme de comportements violents. Lorsque les hommes tombent dans la consommation de substances ou commettent des agressions physiques, les femmes et les filles sont les premières à écoper de ces actes abusifs.

Dans les contextes de campements de transition ou de réfugiés érigés afin de pallier au déplacement de milliers de personnes, les femmes et les filles se retrouvent en position de vulnérabilité extrême. Par exemple, la position des latrines à l'extérieur des périmètres fréquentés afin d'éloigner les odeurs rend la situation plus propice aux agresseurs d'isoler les femmes et les filles s'y rendant seules pour aller aux toilettes. Les files de distribution des denrées ou de nourriture créent un espace où celles allant chercher des ressources pour elles-mêmes ou leur famille risquent de se faire arnaquer ou voler par des hommes plus costauds et imposants. Les tentes dans lesquelles elles dorment, faites de toile légère, peuvent devenir transparentes à la lueur de la lune ou si elles sont positionnées à proximité de lampadaires, créant un effet d'ombre chinoise les rendant vulnérables alors qu'elles pensaient avoir un moment d'intimité. Sans un accès fiable et efficace aux services de santé reproductive, les femmes et les filles vivant des agressions, y compris des viols conjugaux, subissent une double violence en ayant à mener à terme des grossesses non désirées ou en s'exposant à des maladies ou infections transmises sexuellement, faute d'accès aux condoms (Gender Justice Clinic 2024).

Les femmes et les filles sont également plus sujettes à être exposées à des formes particulières d'exploitation sexuelle



Les habitants se couvrent le nez pour se protéger de l'odeur des cadavres dans la ville de Tacloban, province de Leyte, au centre des Philippines (© AP Photo/Bullit Marquez, 2013)

telles que la prostitution ou le trafic humain : durant les désastres naturels, il est en effet estimé que le trafic augmente d'environ 20 à 30 % (UNEP 2011). Alors que des milliers de survivant-es ont été relogé-es à Manille ou à Cebu suite à la destruction de leur habitation par le typhon, un nombre inconnu de femmes et de filles ont été enlevées par les mafias dans le but d'être revendues comme prostituées ou esclaves (Alfred Santos 2014). Ces occurrences prennent place dans un contexte de désespoir généralisé dont les trafiquants profitent afin d'attirer leurs victimes en leur promettant un refuge, du travail, une éducation gratuite ou des denrées essentielles. Parfois, ce sont même les proches des victimes — ses parents, voisins ou partenaires — qui, à court de ressources, vont les vendre en échange de nourriture ou de quelques centaines de pesos. Selon l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime, ce sont 670 cas de traite de personnes qui ont été signalés entre 2013 et 2015 dans les régions touchées par Haiyan. Selon Carmela Bates, une travailleuse sociale luttant à arrêter les trafiquants à Tacloban, la grande ville la plus touchée par le typhon, il est d'autant plus extrêmement laborieux de réussir à condamner les criminels (TRF 2023). Lorsque Haiyan a frappé, la grande majorité des documents judiciaires ont été emportés par les eaux, entraînant des retards sur les tribunaux : pour certains cas, il a fallu attendre treize ans avant d'obtenir une condamnation.

Dans les situations post-catastrophes naturelles, le sexe peut ainsi devenir une

stratégie de survie pour les femmes, non seulement pour leur survie à elles, mais pour celle de leur famille. Comme l'indique l'employée d'une ONG de développement international, il est bien connu qu'immédiatement après la tempête, ce sont les salons de massage et les hôtels qui sont les premiers à rouvrir (Tanyag 2018). Le sexe transactionnel apparaît généralement dans tous les contextes d'après-crise et découle des mêmes conditions matérielles que celles qui déclenchent la violence domestique, soit l'insécurité économique et les conditions de vie précaires (ibid). L'arrivée de la police, de l'armée, des travailleurs humanitaires et des fonctionnaires, à la fois étrangers et locaux, dans le cadre des réponses humanitaires participe à créer une industrie du sexe post-catastrophe contraignant les femmes et les filles vulnérables à se livrer à des activités sexuelles en échange de nourriture ou de protection (Valerio 2014).

Instrumentalisation du care des femmes

La résilience est un thème ancré très profondément dans la culture filipino. En tant que nation insulaire très vulnérable aux crises climatiques, les Philippines endurent quotidiennement des inondations, sécheresses, typhons et autres phénomènes météorologiques extrêmes. Cette réalité — additionnée à l'historique colonial du pays, à la pauvreté, à l'inadéquation des services sociaux, aux pratiques de corruption et de clientélisme au sein du gouvernement



Des survivants du typhon Haiyan marchent au milieu des ruines de bâtiments à Maraboth, aux Philippines (© AP Photos, The Independent, 2013)

ainsi qu'aux problèmes de développement en découlant — a fini par être normalisée et a contribué à faire surgir au sein de l'identité nationale une positivité perçue comme inébranlable. Pour les populations marginalisées et les communautés locales écopant le plus des intempéries, la résilience comme mécanisme d'adaptation agit cependant comme couteau à double tranchant. Utilisée dans un discours néolibéral, la résilience aux catastrophes permet à l'État de retirer de plus en plus le poids des responsabilités en matière de préparation aux désastres et d'atténuation des coûts humains qui l'incombe afin de le rediriger vers les communautés. Lorsque des catastrophes telles que Haiyan frappent, les gouvernements, locaux comme nationaux, basent ainsi leur réponse sur la flexibilité et la capacité des membres des communautés touchées à survivre, plutôt que de prendre les mesures nécessaires afin de doter leur société de moyens efficaces et durables pour faire face aux calamités chroniques.

Les femmes et les filles sont à la ligne de front des changements climatiques et des catastrophes naturelles. Elles en sont les premières victimes, mais incarnent parallèlement une ressource essentielle dans l'élaboration de réponses durables face aux désastres. Comme le démontre le South Asian Women's Resilience Index, la connaissance intime que les femmes ont de leur environnement suggère qu'elles ont une capacité énorme à être des agentes de transformation dans la planification et la préparation aux catastrophes, en raison notamment du

rôle majeur qu'elles jouent dans le renforcement de leur communauté (UNW WRD 2024). Cependant, des barrières politiques, socioculturelles et économiques préexistantes préviennent les femmes en Asie du Sud-Est de participer pleinement aux rôles de leadership au niveau communautaire et national. La vulnérabilité des femmes et des filles en situation de crise et la minimisation de leur rôle en contexte de reconstruction sont en effet le résultat d'inégalités de genre bien ancrées systématiquement.

Il est important dans ce contexte de resituer de manière critique le discours néolibéral légitimant la résilience utilisée par le gouvernement philippin. Loin de remettre en question les rôles genrés stéréotypés, les initiatives de reconstruction basées sur la résilience peuvent au contraire les renforcer, faisant de la réponse aux catastrophes un élément perçu comme faisant « naturellement » partie du rôle de care des femmes (Bradshaw 2015). Le concept de la résilience exacerberait ainsi une féminisation de la survie et du soin en temps de crise s'appuyant sur les stéréotypes culturels patriarcaux et catholiques de la société filipino qui valorisent l'altruisme vertueux et dévoué des femmes, au détriment de leur autonomie et de leur intégrité corporelle (Tanyag 2018). Puisqu'on attend déjà d'elles qu'elles supportent leur famille, les femmes revêtent alors plusieurs rôles dans la reconstruction de leur communauté sur une base volontaire et non rémunérée, et ce, sans qu'elles soient

pour autant concrètement incluses dans les processus officiels de reconstruction. La réponse aux désastres, en instrumentalisant les valeurs de résilience et de soin, constitue ainsi un processus genré au travers duquel l'État mesure son implication en vertu du travail social reproductif gratuit et bénévole qu'il s'attend des femmes et des filles. Comme le formule l'employée d'une organisation internationale de développement intervenant post-Haiyan, les femmes sont celles qui assument principalement le fardeau de la survie aux calamités : elles empruntent de l'argent, participent à la préparation des catastrophes et aux systèmes d'alerte, se portent volontaires pour travailler dans les barangays (villages) et ce, tout en continuant de s'occuper des enfants... En raison de la construction de leur identité basée fondamentalement sur le care, les femmes sont à la fois très vulnérables aux pires effets des crises et obligées d'être les premières à soutenir leurs communautés dans leur rétablissement (ibid).

Conclusion

Selon un rapport publié en 2023 par le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies et ReliefWeb, les Philippines avaient le plus haut indice en termes de risque de catastrophe au monde, avec un score de 46,86, surpassant tout juste l'Indonésie (43,50) et l'Inde (41,52) (OCHPA 2023). Haiyan a peut-être marqué l'histoire par l'ampleur de la destruction qu'il a causée, mais avec la multiplication exponentielle des catastrophes naturelles par les changements climatiques, il ne s'agit que d'une question de temps avant qu'un événement d'une ampleur similaire ne se reproduise. Haiyan n'a pas seulement tué des milliers de personnes et rendu des millions de Philippin-es sans-abris : il a frappé une population déjà pauvre et eu des effets dévastateurs sur la région dont les conséquences se font encore ressentir plus de dix ans plus tard.

Une analyse au travers d'une lentille féministe révèle que les femmes sont vulnérables aux effets des catastrophes naturelles non pas en raison de facteurs biologiques, mais à cause de la structure discriminatoire des sociétés qui entraîne leur pauvreté, leur marginalisation politique et leur dépendance aux hommes (Militzer 2008).

La violence genrée dont les femmes et les filles ont été les victimes suivant Haiyan est une matérialisation parmi d'autres d'un plus grand système d'oppression des femmes. La vulnérabilité aux catastrophes naturelles dont elles sont sujettes ne peut être comprise en dehors de plus grandes dynamiques globales telles que le patriarcat, le capitalisme mondial ou l'historique colonialiste qui continue aujourd'hui encore à façonner les Philippines et le monde en développement (Enarson et al. 2018).



(© Gideon Mendel, *The Guardian*, 2013)

Bibliographie

Alfred Santos, Lean. 2014. « Human Trafficking Prevalent in Post-Typhoon Philippines ». Devex, 2 janvier 2014. <https://www.devex.com/news/sponsored/human-trafficking-prevalent-in-post-typhoon-philippines-82576>

APWLD (Asia Pacific Forum on Women, Law, and Development). 2015. « Climate Change and Natural Disasters Affecting Women Peace and Security ». Rapport, APWLD, 13 mars, Chiang Mai. <http://apwld.org/wp-content/uploads/2015/03/Climate-change-Natural-disasters-Conflict.pdf>

Bradshaw, Sarah. 2015. « Engendering Development and Disasters ». *Disasters* 39, no s1. <https://doi.org/10.1111/disa.12111>

Enarson, Elaine, Alice Fothergill et Lori Peek. 2018. « Gender and Disaster: Foundations and New Directions for Research and Practice » Dans *Handbook of Disaster Research*, édité par Havidán Rodríguez, William Donner et Joseph E. Trainor, 205–23. Cham : Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-63254-4_11

Finer, Lawrence B., et Rubina Hussain. 2013. « Unintended Pregnancy and Unsafe Abortion in the Philippines: Context and Consequences », *Guttmacher*, 1 août 2013. <https://www.guttmacher.org/report/unintended-pregnancy-and-unsafe-abortion-philippines-context-and-consequences>

Gabieta, Joey A. « After 'Yolanda,' Tacloban Pregnancies Rise ». *Inquirer*, 14 février 2015. <https://newsinfo.inquirer.net/672843/after-yolanda-tacloban-pregnancies-rise>

Gender Justice Clinic. « Submission on the Gender-Related Dimensions of Disaster Risk Reduction and Climate Change ». Rapport, Cornell University Law School, New York. Consulté le 9 mai 2024. <https://www.lawschool.cornell.edu/academics/experiential-learning/clinical-program/gender-justice-clinic/>

Gutierrez, Jason. « Philippines : le typhon Haiyan fait au moins 10 000 morts ». *La Presse*, 9 novembre 2013. <https://www.lapresse.ca/international/asi-oceanie/201311/09/01-4708952-philippines-le-typhon-haiyan-fait-au-moins-10-000-morts.php>

National Disaster Risk Reduction and Management Council. 2014. SitRep no. 104 « Effects of Typhoon Yolanda (Haiyan) ». Consulté le 18 mai 2024. [Alfred Santos, Lean. 2014. « Human Trafficking Prevalent in Post-Typhoon Philippines ». Devex, 2 janvier 2014. https://www.devex.com/news/sponsored/human-trafficking-prevalent-in-post-typhoon-philippines-82576](https://www.devex.com/news/sponsored/human-trafficking-prevalent-in-post-typhoon-philippines-82576)

OCHPA. « The World Risk Report 2023 - Disaster Risk and Diversity - World | ReliefWeb », 20 septembre 2023. <https://reliefweb.int/report/world/worldriskreport-2023-disaster-risk-and-diversity>

Oxfam Policy & Practice. « Typhoon Haiyan: The Response so Far and Vital Lessons for the Philippines Recovery ». Consulté le 8 mai 2024. <https://policy-practice.oxfam.org/resources/typhoon-haiyan-the-response-so-far-and-vital-lessons-for-the-philippines-recove-306264/>

Miltzer, Denise. 2008. « Disaster and Gender: The Indian Ocean Tsunami and Sri Lankan Women, ». <https://tspace.library.utoronto.ca/handle/1807/10364>

Programme, United Nations Environment. Women at the Frontline of Climate Change: Gender Risks and Hopes. UNEP, 2011. <https://wedocs.unep.org/xmlui/handle/20.500.11822/7985>

Tanyag, Maria. 2018. « Resilience, Female Altruism, and Bodily Autonomy: Disaster-Induced Displacement in Post-Haiyan Philippines ». Signs: Journal of Women in Culture and Society 43, no 3: 563-85. <https://doi.org/10.1086/695318>

Thomson Reuters Foundation. 2023. « Sex Trafficking Plagues Filipino City Where Typhoon Wrought Havoc ». Eco-Business, 6 novembre 2023. <https://www.eco-business.com/news/sex-trafficking-plagues-filipino-city-where-typhoon-wrought-havoc/>

UNFPA. 2013. « Women's Health Critical for Recovery in Aftermath of Typhoon Haiyan, Says UNFPA Executive Director ». <https://www.unfpa.org/press/womens-health-critical-recovery-aftermath-typhoon-haiyan-says-unfpa-executive-director>. Consulté le 8 mai 2024

UNFPA. « More Support Needed to Protect 3.7 Million Women and Girls Post-Haiyan ». Consulté le 15 mai 2024. <https://www.unfpa.org/press/more-support-needed-protect-37-million-women-and-girls-post-haiyan>

UNFPA. 2015. « Shelter from the Storm : A transformative agenda for women and girls in a crisis-prone world » <https://www.unfpa.org/publications/state-world-population-2015>. Consulté le 8 mai 2024

UNOCHA. 2013. « Typhoon Haiyan (Yolanda) Strategic Response Plan, November 2013 – November 2014 », 27 décembre 2013. <https://www.unocha.org/publications/report/philippines/typhoon-haiyan-yolanda-strategic-response-plan-november-2013-november-2014>

UNW WRD Knowledge Hub. « South Asia Women's Resilience Index: Examining the Role of Women in Preparing for and Recovering from Disasters ». Consulté le 17 mai 2024. <https://wrk.unwomen.org/practice/resources/south-asia-womens-resilience-index-examining-role-women-preparing-and-recovering>

Valerio, Kristine Aquino. « Storm of Violence, Surge of Struggle: Women in the Aftermath of Typhoon Haiyan (Yolanda) ». Asian Journal of Women's Studies 20, no 1 (2014): 148-63. <https://doi.org/10.1080/12259276.2014.11666177>

Ventura, Ray Justin, et al. 2015. « A Community-Based Gastroenteritis Outbreak after Typhoon Haiyan, Leyte, Philippines, 2013 ». Western Pacific Surveillance and Response Journal: WPSAR, vol. 6, no 1, p. 1-6, <https://doi.org/10.2471/WPSAR.2014.5.1.010>

WHO. « Typhoon Haiyan (Yolanda) ». Consulté le 18 mai 2024. [https://www.who.int/westernpacific/emergencies/typhoon-haiyan-\(yolanda\)](https://www.who.int/westernpacific/emergencies/typhoon-haiyan-(yolanda))